



La Parole du Rav Brand

Nature et miracle

Hachem dit à Moché : « Je sais que le roi d'Égypte ne vous laissera point aller, si ce n'est par une main puissante. J'étendrai Ma main, et Je frapperai l'Égypte par toutes sortes de prodiges que Je ferai au milieu d'elle, après quoi, il vous laissera aller » (*Chemot* 3,19-20).

Voici comment réagit le Pharaon : « Qui est D.ieu pour que j'obéisse à Sa voix en laissant aller Israël ? Je ne connais point D.ieu et je ne laisserai point aller Israël » (*Chemot* 5,2). Mais après avoir vu les miracles – « L'Égypte saura que Je suis *Hachem* » (*Chemot* 14,18) – Pharaon s'inclina. Pourquoi avait-il besoin de ces prodiges : la nature elle-même ne prouve-t-elle pas suffisamment l'existence de D.ieu ?

Imaginons cette scène : un homme athée, perdu dans le désert, est sur le point de mourir de faim, lorsqu'il trouve un coffre rempli de 1000 gâteaux. Mais un écriteau l'avertit : 999 sont empoisonnés, un seul est consommable. Il jette 20 gâteaux à 20 chiens qui les mangent : tous meurent, l'homme est désespéré. Mais subitement, un tremblement de terre engloutit le coffre, et seul un gâteau subsiste. Avant de mourir de faim, il le mange et... il vit ! Un moment plus tard, une deuxième secousse fait réapparaître le coffre et son contenu. Il le vérifie en donnant un par un aux chiens et... ils meurent tous ! Émerveillé, il reconnaît D.ieu et Le remercie.

Quelle histoire de fou... ! Sauf, que nous la vivons tous les jours, mille fois et plus. Notre corps est exposé à mille dangers à tous les instants. Des merveilles nous font vivre, et leur nombre dépasse de loin la probabilité de survie de l'homme dans le désert. Chaque jour, nous disons plusieurs fois : « Béni sois-Tu Ô D.ieu, Roi du monde, qui as créé en l'homme... de multiples ouvertures, de nombreux tuyaux. Il est connu devant Ton trône d'honneur que si une fermeture s'ouvrait, ou une ouverture se fermait, il serait impossible de vivre devant Toi une seule minute. Béni sois-Tu Ô D.ieu, médecin de tout vivant, qui opères des merveilles. » Y a-t-il une différence entre les miracles « naturels » et ceux qui sont surnaturels ? Si en Égypte, l'eau du fleuve se transforma en sang, sans l'eau que nous

buvons tous les jours, si elle ne se transforme pas en sang, pourrions-nous survivre ?

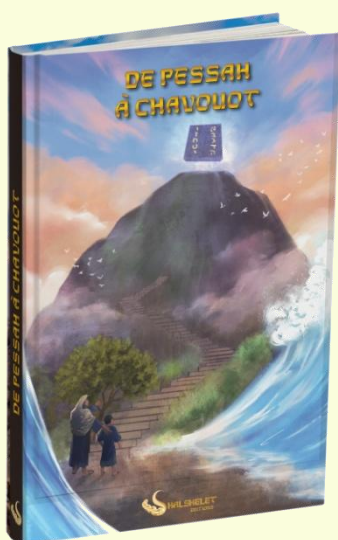
Au début de la Création du monde, seul est mentionné le nom *Elokim*, puis un deuxième nom est ajouté : « Le jour où *Hachem* (le Tétragramme) *Elokim* a créé ciel et terre » (*Béréchit* 2,4). *Elokim* signifie « le D.ieu qui agit avec *Din* », selon la stricte loi ; *Hachem* signifie « D.ieu qui agit hors de [cette] loi ». Il pensa créer le monde d'après la « loi », mais vit que celui-ci ne subsisterait pas, Il ajouta la « hors loi » (*Rachi*).

La notion de « loi » ou « hors loi » concerne le plan moral et le plan physique. D.ieu créa le monde selon la loi morale : celui qui la transgresse est châtié. Mais à cause de la faiblesse des hommes, Il ajouta la miséricorde, un système hors loi, qui permet de laisser vivre aussi les hors loi. Ainsi en est-il sur le plan physique : D.ieu créa le monde avec des lois de la nature, qui agissent de manière répétitive. Mais une fois habitué à voir ces merveilles, l'homme ne s'étonne plus, et risque d'oublier qu'elles sont l'œuvre extraordinaire du Créateur. Il y joignit alors le miracle, un hors la loi naturelle, et en l'observant, l'homme se réveille de sa torpeur, parce que la Création du monde et les lois de la nature sont elles-mêmes un phénomène hors de la nature.

Lorsque le verset dit : « Le jour où *Hachem* (le Tétragramme) *Elokim* créa ciel et terre », le nom « *Hachem* » figure avant le nom « *Elokim* », car *Hachem* agit avec son *Elokim* pour créer les lois de la nature (*Kouzari*, 1, 15-16 ; 'Hakham Zvi, 18).

Les miracles qui intervinrent grâce aux patriarches furent discrets, et aidèrent un petit nombre à connaître D.ieu. Mais avec les miracles qui se manifestèrent lors de la sortie d'Égypte, D.ieu fut reconnu par tous : « *Elokim* parla à Moché, et lui dit : Je suis *Hachem*. Je suis apparu à Abraham, à Itshak et à Yaacov comme D.ieu (*Kel Chakaï*), mais avec Mon nom *Hachem*, Je ne me suis pas encore fait connaître » (*Chemot* 6,2-3). D.ieu lui annonce que dorénavant, Il opérera d'immenses miracles.

Rav Yehiel Brand



A paraître...

Enigmes

Enigme 1: Quels sont les 4 fils de Yaakov dont le nom apparaît dans la Hagada ?

Enigme 3: Quels sont les membres du corps évoqués dans la Chira ?



Enigme 2: Comment est-ce possible que le soir du Seder, un homme doive faire 2 fois Netilat-Motsi et Birkat Hamazon ?

Enigme 4: 3 mots suivis, qui sont mentionnés 26 fois dans la Hagada !

Pour recevoir Shalshelet News par mail :

Shalshelet.news@gmail.com

Matsa Achira

Peut-on consommer au cours de Pessa'h de la Matsa Achira ou des gâteaux pétris avec du jus de fruit ?

La guemara Pessa'him 35b nous enseigne que l'on n'est pas punissable de Karet, si l'on consomme une pâte composée de 100% de jus de fruits, car les jus de fruits ne font pas fermenter la pâte (bien que la pâte gonfle).

Selon Rachi, la guemara nous enseigne simplement que la consommation de cette pâte n'est pas punissable de "Karet", **mais elle reste interdite à la consommation au titre de « 'Hamets Nokché »** ('Hamets qui n'a pas fermenté correctement, ou bien non consommable et qui est interdit uniquement d'ordre rabbinique selon la plupart des avis).

Toutefois, l'ensemble des Richonim réfute cet avis, car il est clairement rapporté à la page 39b que l'aliment appelé "Vatika" (= pâte pétrie avec de l'huile et du sel) est tout à fait autorisé à la consommation. C'est pourquoi ils expliquent que ce dont la Guemara 35b sous-entend que la pâte pétrie avec du jus de fruit reste interdite (d'ordre rabbinique au titre de 'Hamets Nokché) s'applique uniquement au cas où l'on a mélangé une petite quantité d'eau avec les jus de fruits [Beth Yossef début 462 au nom de la majorité des Richonim; 'Hazon Ich O.H 117,2 (Voir aussi le Tour/Ch.A 462,2 que dans ce cas, la pâte fermente plus rapidement, mais selon le Rambam la pâte à un din de 'Hamets Gamour, mais d'un autre côté elle ne pourra fermenter que si elle reste 18 min au repos comme pour une pâte habituelle)].

En pratique, le Choul'han Âroukh (462,1) retient l'avis majoritaire et ainsi est la coutume de l'ensemble des communautés séfarades [Beth Yossef 462,4; Choul'han Gava 462; Birké Yossef 462,7; Ateret Avote Perek 22,12 (excepté à Marrakech); Alé Hadass Perek 12,4 p.557...]

Mais le Rama (462,4) rapporte que la coutume Ashkénaze est de s'en abstenir.

Selon cela, il sera autorisé aux Séfaradim de consommer de la Matsa Achira ou des gâteaux à base de jus de fruits, si l'on fait attention à ce qu'il n'y ait aucune goutte d'eau au cours de la fabrication de ces derniers. [Voir Yebia Omer 9,42/ Chema Chelomo 4,13/Michna Beroura Ich Matsliah (dans les notes p.102); Sefer Pessa'h Bahalaha Ouvagada p.98/99 (Rav Naki) où il rapporte que le Rav O. Yossef consommait ces gâteaux].

Il est à noter que ceux qui mangent uniquement de la Matsa Chmoura depuis la moisson, pendant la fête de Pessa'h, ne pourront évidemment pas consommer ces gâteaux.

David Cohen

"Don't make Purim so sameach that it's not kosher and don't make Pesach so kosher that it's not sameach"

Bostoner Rebbetzen

Pélé Yoets

La Hagada : L'art de la transmission

La Torah nous enjoint de raconter à nos enfants, la sortie d'Egypte, le soir de Pessa'h comme il est dit (Chemot 13,8) "tu donneras alors cette explication à ton fils". L'essence même de cette mitsva est de raconter les détails de la sortie d'Egypte afin de multiplier les éloges du Saint Béni Soit-Il.

On profitera également d'enseigner aux enfants les notions de capacités infinies de l'Eternel, de la Providence Divine, dans les moindres détails et de l'amour qu'Hachem porte à notre peuple.

Le Zohar (Vol 2 p.40b-41a) fait l'éloge de celui qui raconte, avec une joie intense, l'ensemble des actions réalisées par Hachem en notre faveur pour aboutir à la délivrance. Il convient alors d'éveiller en soi des sentiments de joie et d'amour selon nos capacités. Hachem nous récompensera pour chaque parole prononcée, en

particulier quand cela est fait sur le ton de la gaité.

Pour que la transmission soit efficace ce soir-là, il est indispensable de s'y être préparé. Il faut faire en sorte qu'aucun membre de la famille n'ait faim, ou ne soit fatigué. C'est la raison pour laquelle, si c'est nécessaire, il faudra dormir dans la journée pour pouvoir raconter la Hagada correctement (Cf. Pessahim 109a).

Les femmes, de leur côté, auront la même obligation que les hommes : elles devront être prêtes et attentives à l'ensemble de ce récit. Il est également important de ne pas adopter cette mauvaise coutume, qui consiste à se suffire d'une lecture hâtive de la Hagada le premier soir, et un peu plus détaillée le second. En effet, le premier étant d'ordre biblique, la lecture doit être faite de la meilleure des manières.

(Pele Yoets Hagada)

Yonathan Haïk

NOUVEAU LIVRE



DE PESSAH À CHAVOUOT









Pirké Avot

Sefirot

Megilat Rout

Dessins

Minhaguim

Omer

Halakha

et plein d'autres rubriques

Haftara 1^{er} jour

Le passage de la Torah lu le 1^{er} jour de Pessa'h, dans la sidra Bo, évoque le sacrifice pascal et la sortie d'Égypte. Les Béné Israël, pour la 1^{ère} fois, consommaient le korban Pessa'h, la Matsa et le Maror. Mais la circoncision avait précédé ce séder, conformément à la halakha qui interdit à un incirconcis, de consommer le Korban Pessa'h. Notre haftara, extraite du 5^{ème} chapitre de Josué, nous fait le récit de l'arrivée en Terre Sainte et du début de sa conquête. Après avoir traversé le Jourdain à pied sec, le 10 Nissan, Yéochoua va procéder à une mila collective pour les personnes nées dans le désert, comme l'avait fait Moché au temps de la sortie d'Égypte « A ce moment, Hachem dit à Yéochoua : fais-toi des couteaux tranchants et procèdent à nouveau à la circoncision des enfants d'Israël... ». Le midrach nous apprend qu'Hachem avait chargé Yéochoua de circoncire personnellement tous les juifs. Lorsque la mila fut effectuée, les Bné Israël passèrent 3 jours dans le camp jusqu'à leur rétablissement. Dans l'après-midi du 14 Nissan, ils offrirent le sacrifice pascal dans le michkan érigé à Guilgal. Les matsot qu'ils mangèrent dès le

lendemain, provenaient des céréales du pays de Canaan, et non plus de la manne. La conquête de la Terre allait commencer par la ville de Jéricho, proche de la frontière. Elle était entourée d'une muraille impressionnante et restait une forteresse imprenable. Le texte nous relate la rencontre de Josué avec un envoyé céleste, l'ange Mikhaël qui lui reproche d'avoir oublié le sacrifice quotidien, et la nuit venue, de ne pas avoir étudié la Torah. Yéochoua comprit que les préoccupations et les stratégies militaires ne pouvaient se faire au détriment de la Torah. Il s'absorba alors toute la nuit dans son étude.

La haftara se termine par le 1^{er} et le dernier verset du chapitre 6. Ce chapitre va raconter la prise de Jéricho et la manière dont sa muraille s'effondra : 6 jours consécutifs le peuple fit le tour de la ville, précédé par l'arche de l'alliance (Aron Hakodech) et de 7 Cohanim sonnans du chofar. Le 7^{ème} jour, ils tournèrent 7 fois autour de la ville et les murailles tombèrent. Le dernier verset (v. 27) « Et Hachem fut avec Yéochoua, et sa renommée se répandit dans tout le pays. »

Haftara 8^{ème} jour

La Haftara du 8^{ème} jour de Pessa'h, est tirée d'un texte du Prophète Isaïe. Elle est généralement traduite en araméen et dans la langue du pays. Nous voyons dans cette Haftara que Hachem nous promet, que, lors de la délivrance future, la mer s'ouvrira devant les Béné Israël, "La mer égyptienne, ainsi que la rivière", l'Euphrate. C'est pour cela qu'elle a été réservée pour le dernier jour de Pessa'h qui commémore l'ouverture de la Mer Rouge. La première partie, décrit la chute de l'Empereur Assyrien San'hériv. L'ennemi est arrivé aux portes de Jérusalem la veille de Pessa'h, mais il ne voulut pas l'attaquer de suite par dédain envers cette ville, relativement petite. Cette nuit d'attente lui a été fatale : l'ange Gabriel a frappé à mort, toute l'armée Assyrienne, dont 185000 généraux. Le roi Hizkiyahou a été le bénéficiaire de ce miracle exceptionnel. Le reste de la Haftara brosse un tableau du Machia'h et de l'ère de la délivrance finale.

Quel lien avec le début ?

C'est pour nous réconfortés, que bien que Hizkiyahou ne réussit pas à devenir Machia'h comme prévu au départ, Hachem nous amènera un jour, le véritable sauveur, le plus rapidement possible, Amen. Le texte va nous décrire la sagesse du Machia'h: Il possèdera six qualités, sagesse, intelligence, conseil, force, connaissance et crainte de Hachem. Des conditions idéales de paix, marqueront l'ère messianique : "Le loup habitera avec l'agneau, le veau, le lion et le mouton, vivront ensemble..." Toutes les nations viendront prendre conseil auprès de lui. Hachem rassemblera tous les Béné Israël avec des miracles semblables à ceux de la sortie d'Égypte. Enfin, la Haftara se termine par des louanges et des remerciements à Hachem: "Chantez Hachem, car Il a accompli des actes hors du commun ; triomphe et chante, l'habitante de Tsion..."



Moussar Hachem: « Béni ! », Al Imeasse...

Il est écrit dans la Hagada de Pessa'h : « Arami oved avi... ». À propos de ce passage, plusieurs questions se posent et s'imposent.

En effet, si, comme le rapportent nos commentateurs (tels que le Mizra'hi, Haketav Véhakabala...), ces 3 termes précités font référence à Lavan ayant cherché à détruire (à tuer) Yaacov, pourquoi ne pas écrire explicitement cette information en ces termes : « Lavan bikech laharog ète Yaacov... » ?! De plus, pour quelle raison le "Baal Hagada" relatant un épisode de l'histoire biblique s'étant jadis produit, emploie-t-il le présent: « oved » (il détruit), alors que c'est au passé ("avad") que ce verbe aurait dû être écrit ? Enfin, on constate avec étonnement que le terme "Oved" est écrit sans la lettre "Vav" ; que vient nous enseigner l'omission de cette lettre ?

Et le Rav Avraham Halévi Shorr de répondre (dans sa Hagada "Haléka'h véhalivouv") à ces questions, en fondant son explication sur les paroles de l'Admour de Slonine, le Rav Chalom Noa'h Barzovski (au nom du fameux Sefer "Yessod Véchorech Haavoda") déclarant que le personnage de Lavan fait ici allusion au Yetser Hara que le Zohar nomme « oved » (le destructeur), cherchant à chaque instant (d'où l'emploi du présent « oved » : "il détruit") à couper, à faire disparaître le lien (d'où l'omission, la disparition de la lettre "Vav" étant, comme on le sait, une conjonction de coordination) nous unissant (au moyen de l'étude de la Torah et de l'accomplissement des mitsvot) à notre créateur.

En effet, le seul et l'ultime objectif du mauvais penchant qu'incarne la

personne de "Lavan Haarami" (dont le nom a d'ailleurs pour anagramme hébraïque : « Naval Haramaye » : "le vil et fourbe" Lavan), est d'utiliser toutes sortes de ruses pour nous amener à oublier que nous sommes les fils du Roi des rois, et que par conséquent Hachem est notre cher père (qui nous aime malgré les nombreuses fautes que nous avons commises contre Lui), attendant ardemment notre retour vers Lui. C'est en ce sens qu'on peut saisir la raison pour laquelle on doit, durant la soirée du Séder de Pessa'h, adopter une posture et une attitude dignes de "Béné Mélékhim" (en s'accoudant, à l'instar des princes et des rois, sur des divans, pour boire le vin, la boisson royale par excellence, et manger la Matsa, le pain de notre délivrance) auxquels on doit chaque jour s'identifier, afin que Hachem puisse être fier de nous et proclamer à toutes les nations : « Mi kéamékha Israël goy é'had baarets ». Ainsi, en intégrant tous les jours de notre vie, que nous sommes des fils de Roi, aux us et coutumes empreintes de noblesse, de raffinement et de haute distinction, nous devenons alors définitivement des "Béné 'Horine".

Par conséquent, nous saisissons ainsi qu'il ne sied évidemment pas aux princes que nous sommes, de nous adonner à des choses vaines et répugnantes, comme nous l'explique l'Admour de Slonine à travers un passouk dans le Sefer Michlé (3-11) déclarant : « Moussar Hachem béni al timasse », autrement dit : "le plus grand Moussar que Hachem puisse faire à chacun d'entre nous, est de nous déclarer avec un amour infini : «BÉNI (ATA) " ! : " N'oublie jamais que TU ES "MON FILS" bien aimé, et que par conséquent : " Al TIMASSE ! " : " Ne te rends pas répugnant" (ne souille pas ta noble personnalité) en salissant ton âme royale par les fautes que t'entraîne à faire le Yetser Hara » !

Yaacov Guetta

Dans la Hagada nous ait conté un épisode, où des sages d'Israël se retrouvèrent à Bné Brak un soir de Pessah, afin de raconter l'histoire de la sortie d'Égypte.

Pour quelle raison, ces sages choisirent spécifiquement Bné Brak pour accomplir leur seder de Pessah ?

Dans le Talmud, il existe un autre texte faisant référence à la ville de Bné Brak. En effet, il y est enseigné : "les petits-enfants d'Haman ont étudié la Torah à Bné Brak" (sanhédrin 96b).

Par ailleurs, il est à noter que lors de l'épisode de Pourim, la reine Esther imposa un jeûne de 3 jours et de 3 nuits qui comprenait la nuit du seder, où les juifs implorèrent Hachem pour leur salut et ne se concentrèrent pas sur l'histoire de la sortie d'Égypte. (Cela s'expliquant par le fait que la hagada doit être contée en présence de la matsa et du Maror, afin de rendre le récit vivant, ce qui ne pouvait être le cas pendant leur jeûne).

Ainsi, afin de réparer ce manquement d'une nuit de Pessah qui ne put être célébrée correctement par la faute de Haman, les sages de la Michna décidèrent de s'installer justement à proximité de la descendance repentie d'Haman, afin de conter toute la nuit, l'histoire de la sortie d'Égypte.

Le soir de Pessah, avant d'entamer le récit de la sortie d'Égypte, nous prenons le céleri (karpass), que nous trempions dans l'eau salée. Ce trempage est le premier des 2 que nous effectuons le soir du seder, avant celui du Maror dans le 'harosset.

Cependant, bien que cette pratique ait pour but premier d'éveiller l'interrogation des enfants, nous pouvons nous questionner sur la raison nous ayant poussé à adopter spécifiquement le céleri pour accomplir ce rituel ?

Au sujet de la question posée dans ma nichtana : « pourquoi trempions-nous 2 fois », le Ben Ich 'hai explique que cela renvoie aux 2 trempages ayant encadré l'exode et l'esclavage en Égypte : celui de la tunique rayée de Yossef dans le sang de bouc, lorsque celui-ci fut vendu et celui de l'hysope dans le sang du sacrifice pascal, afin d'étaler celui-ci sur les poteaux et le linteau des maisons au moment de la délivrance.

Or, en hébreu le mot « rayures » se dit « passim ». Ce terme n'est pas sans rappeler le mot 'karpass', désignant le céleri lui-même orné de rayures. Dès lors, à travers ses rayures, le karpass nous renvoie directement à l'épisode du trempage de la tunique rayée de Yossef et donc au début de l'esclavage égyptien.

G.N

La quantité ça compte

Pour la boisson, il est nécessaire de boire un Réviit pour faire la bénédiction finale. La mesure de Réviit est équivalente à 1,5 œuf. Donc, selon le Minhag de considérer l'œuf comme étant d'environ 56 ml, le réviit est d'environ 84 ml. **On a l'habitude de prendre plutôt 86 ml**, et cela est une bonne coutume, même s'il semble que la mesure exacte soit inférieure, et soit plutôt de 75 ml. Certains prennent un verre de 15 cl, vu qu'ils considèrent que l'œuf est de 10 cl, comme cité précédemment.

Pour le verre du Kiddouch de Chabbat, il suffit de boire Melo logmav, ce qui représente pour un homme moyen, la majorité de Réviit, donc environ 4.4cl.

Pour les coupes de vin du Seder, il est bien de boire tout le Réviit, mais cela suffit de boire la majorité du Réviit, pour un homme moyen. Celui qui a de grandes joues devra boire plus que cela.

Celui qui a un verre de plusieurs réviit pourra boire un réviit (ou la majorité d'un réviit) mais selon un avis, pour les coupes du Seder, il devra boire la majorité du verre. Ce n'est pas obligatoire mais c'est préférable, par conséquent, il est conseillé de prendre des coupes qui ne soient pas trop grandes.

Le temps imparti pour considérer qu'on a bu (pour accomplir la Mitsva ou pour réciter la brakha a'harona etc.) est beaucoup plus court selon le Rambam, et il est de « kedei chtiat réviit », le temps de boire un Réviit, ce qui se compte en secondes ! Cela est assez difficile de définir le temps exact pour boire un Réviit mais en tout cas, c'est très court.

Le Raavad pense qu'on a le même laps de temps pour la boisson que pour la nourriture, donc plusieurs minutes.

Idéalement, on respecte la mesure du Rambam, si on n'a pas pu la respecter, et on a bu en un temps plus long, mais inférieur à 3-4 min, on est acquitté de la Mitsva du Kiddouch, et des 4 coupes du Seder. Par contre, pour faire la Brakha après un réviit de boisson, il faut impérativement respecter le temps du Rambam, sinon on ne pourra pas réciter la bénédiction, dans le doute.



Un litre d'eau équivaut à 1 kg. Mais la Matsa est plus légère que l'eau, et 1 litre de Matsa pèse environ 550 grammes (évidemment cela dépend de multiples paramètres). Par conséquent, pour un volume de Kazait de 50 ml, on mangera environ 28 grammes. Pour un volume de Kazait de 28 ml, on consommera environ 16 grammes. Pour un volume de Kazait de 18 ml, on consommera environ 10 grammes.

Pour le premier Kazait, on s'efforcera de manger 16 grammes, et celui qui mange 28 grammes sera béni. Pour les autres Kazait, on pourra manger environ 10 grammes, et celui qui mange 17 grammes sera béni. En admettant qu'un kg de Matsot faites à la main comprenne environ 15 Matsot, une Matsa serait d'environ 66 grammes. Donc 1/3 de Matsa suffira pour les « petits » Kazait, et environ 1/4 ou 1/5 (ou un peu plus) de Matsa pour le premier Kazait. Il est vrai que le Choul'han Arouh enseigne de manger 2 Kazait pour Motsi Matsa, mais cela ne s'applique que pour celui qui a la possibilité de manger un Kazait de la première Matsa, et 1 Kazait de la deuxième Matsa, sinon cela n'est pas nécessaire. Par conséquent les participants qui complètent le Kazait par la Matsa « générale » de la table n'ont pas d'intérêt à cela. Mais même celui qui mange un Kazait de la première Matsa, et un Kazait de la deuxième Matsa, n'aura pas besoin de prendre de « grands » Kazait, il se suffira amplement pour cela, d'un Kazait de 10 grammes de chacune, par conséquent en mangeant 20 grammes (dont 10 grammes de chacune des deux Matsot), il se sera acquitté de cette mesure préconisée par le Choul'han Aroukh. Evidemment, on ne peut pas être extrêmement précis, il y a un peu de Matsa qui tombe, et il y a différentes densités de Matsot, donc c'est bien de se montrer un peu plus large, mais on a au moins une idée plus claire de la quantité nécessaire pour bien accomplir cette magnifique Misva. Et cela sera très utile pour les personnes âgées ou autres, qui ne peuvent manger beaucoup de Matsa.



Moshé Brand